

en lisant le discours du député de Renfrew-Nord d'alors, je ne parvenais pas à déterminer s'il parlait de la fête de sir John A. Macdonald ou de la Saint-Patrice. En développant son raisonnement, il citait une grande quantité de sources historiques allant de Pline le Jeune à Henry Ford pour dire que l'Histoire était du vent.

• (5.30 p.m.)

Nous avons écouté non seulement les discours du député de Renfrew-Nord qui est l'actuel ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources mais également ceux d'un député qui est maintenant premier ministre de la Nouvelle-Écosse. En lisant ses discours, il est difficile de déterminer s'il était plus en faveur de sir John A. Macdonald ou de Joseph Howe. Ce fut un débat intéressant dans la mesure où il nous a appris bien des choses sur l'heure réservée aux simples députés.

L'idée d'instituer une journée nationale en l'honneur de sir John A. Macdonald soulève plusieurs questions intéressantes que je ne tenterai pas de traiter en totalité. Mis à part les mérites de l'homme proprement dit et de la position unique qu'il occupe dans l'histoire du Canada, un des arguments les plus convaincants est l'idée d'honorer de façon appropriée les Canadiens qui ont contribué de façon remarquable et unique à notre histoire.

En tant que professeur à temps partiel, l'une des choses que je trouve déprimantes n'est pas tant l'absence de héros, mais notre ignorance à l'égard des Canadiens méritants. C'est probablement autant la faute de notre industrie de la publicité et de nos conseils et ministères de l'éducation qu'à l'absence d'auteurs créatifs. Cependant, le fait demeure que les Canadiens en général sont peu conscients des figures d'importance historique. Qui pis est, ils ignorent les qualités uniques de notre processus historique, et pas seulement l'évolution constitutionnelle que l'on enseigne à l'université, mais certaines des qualités très particulières de notre histoire. On ne parviendra pas à renverser ce courant, à mon avis, en acceptant de célébrer la fête de sir John A. Macdonald. On a déjà fait remarquer que divers députés pourraient revendiquer diverses fêtes pour d'autres héros qui symbolisent davantage des attaches politiques différentes. J. S. Woodsworth rallierait probablement la décision d'un certain nombre de députés, comme assurément sir Wilfrid Laurier et quelques autres.

Lorsqu'on discute du bien-fondé de ce cas notamment, on met à jour un problème véritable qui se pose dans notre pays: on constate dans nos écoles, nos universités, et chez les Canadiens en général une ignorance affligeante de notre histoire et de nos antécédents ainsi que du processus de développement de notre pays. Cette constatation ne suffit peut-être pas à justifier l'institution de la fête de sir John A. Macdonald, mais il suffit à quiconque d'examiner ce qui se passe au pays et de s'assurer que l'on ne procéderait pas par chauvinisme mais d'une façon rationnelle et objective, afin de surmonter dans une certaine manière cette difficulté. Une pareille décision pourrait faire comprendre et faire apprécier aux Canadiens l'histoire de leur pays et en particulier les personnages qui ont pris les décisions importantes à diverses époques de son développement.

[M. Faulkner.]

Monsieur l'Orateur, lorsque j'ai commencé à prendre quelques notes pour le débat d'aujourd'hui, ayant égaré celles que j'avais préparées pour les trois séances antérieures, d'ailleurs avortées, j'ai demandé à la bibliothèque de m'envoyer de la documentation à consulter.

L'hon. M. Stanfield: Et Information Canada?

M. Faulkner: Sauf erreur, Information Canada ne s'occupe pas essentiellement de sir John A. Macdonald.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Son personnel vous renseignera sur Laurier et Trudeau.

M. Faulkner: J'allais le dire, mais j'ai pensé qu'il valait mieux que cette observation vienne du député de Winnipeg-Nord-Centre. Un des documents que la bibliothèque m'a envoyés était fort intéressant. Il s'intitulait «The Dominion Campaign!, Sir John A. Macdonald on the Questions at Issue Before the People. The Premier's Great Speech Before the Workingmen of Toronto.» A l'intérieur figure le titre «A Brilliant Review of the Vital Issues of the Present Campaign». Je ne suis pas sûr de l'éditeur, mais je pourrais hasarder une conjecture.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Information Canada.

M. Faulkner: Ce qui est particulièrement intéressant au sujet de ce discours, ce sont les deux premières pages. Contrairement aux discours d'aujourd'hui, on avait l'habitude à cette époque d'indiquer la réaction de l'auditoire aux remarques de l'orateur.

Des voix: Bravo!

M. Faulkner: Nous avons sans doute beaucoup de chance que cela ne se fasse plus, mais à l'époque de sir John A., il ne semblait y avoir aucun risque. Sur la première page, on relève une fois «rires bruyants»; une fois «acclamations bruyantes»; une fois «rires»; une fois «acclamations et rires»; une fois «nouveaux rires»; et une fois «grandes acclamations». A la deuxième page, il y a une fois «bravos et applaudissements»; cinq fois «acclamations»; une fois «acclamations bruyantes»; et deux fois «applaudissements».

C'est ainsi tout au long du discours, monsieur l'Orateur, et cela en dénote la qualité, mais une chose que j'ai découverte est un argument familier aux hommes publics. Il exposait ses réalisations aux ouvriers de Toronto et il s'est trouvé pris dans la position ambivalente de tous les politiciens au pouvoir, celle de tenter de s'attribuer le mérite de grandes réalisations tout en justifiant ses échecs. Pourquoi alors n'a-t-on pas mieux agi? Il déclarait:

«Trois ans, ce n'est pas long, mais dans trois ans beaucoup a été accompli».

Monsieur l'Orateur, l'argument vous surprendra. Le voici:

Parce que nous avons eu une opposition sans scrupule; parce que nous avons eu une opposition dépourvue de patriotisme.